

La porte s'ouvrit. Les trois personnages se retournèrent. Madame Firmin poussa un cri d'effroi. Georges de Maurange, livide et sanglant, venait de se laisser choir sur le divan, en répétant d'un ton impérieux et désespéré :

— Arrêtez !... arrêtez !... ne brûlez pas cette lettre !

— Trop tard ! fit Schiba.

De Maurange, lorsqu'il avait prié le Khansaman de le laisser seul afin de dormir, ne s'était qu'assoupi. La secousse infligée à son corps par la dangereuse blessure qu'il avait reçue avait produit une fièvre assez violente pour avoir une action puissante sur ses idées. Il se prit à songer, mais sans calme, dans un état d'irritation morale qui fit prendre à tout ce qu'il éprouvait des proportions énormes. La suave image de Clotilde traversa sa pensée en l'illuminant, comme un astre éclaire le ciel en décrivant sa parabole dans l'espace. Elle lui sembla plus belle que jamais. Il crut sentir la chevelure blonde et parfumée de la fille du banquier effleurer son visage.

Une impression d'une douceur extrême, voisine de l'attendrissement, l'embrasa tout entier ; ses idées positives s'envolèrent, son cœur s'ouvrit au large, et le doux rayonnement du souvenir de Clotilde l'inonda des plus vives lueurs. Il fut bientôt en proie à un cauchemar étrange, plein de fièvre et d'enivrement, d'ombre et de lumière. L'ombre, c'était Sanchez, le pistolet levé, le front pâle, les lèvres serrées, lui jetant par les yeux et par la bouche des balles entourées d'une épaisse fumée noire qui pénétraient dans le corps de Georges, brûlantes comme de la lave, incisives comme des dents de panthère. La lumière, c'était Clotilde souriante, vaporeuse, qui se penchait sur son lit avec des regards de vierge et d'amante. Affaibli par le sang qu'il avait perdu, enivré et terrifié à la fois, de Maurange lutta contre ces deux images et finit par bannir complètement celle de d'Alviella, pour ne plus conserver que la suave apparition de la fille du banquier.

Dès ce moment, il l'aima, non plus seulement pour sa dot princière, mais pour elle, pour elle seule. La vie sans elle lui parut devoir être un enfer. Ce revirement de toutes ses idées fut si violent qu'il s'en étonna quelque peu lui-même lorsqu'il en ressentit les premiers effets, mais cette surprise fut de courte durée, et il se laissa bientôt bercer entièrement par son amour.

— Clotilde... chère Clotilde, murmura-t-il, je veux vivre pour t'aimer, ange de beauté et d'innocence. à toi mon cœur, à toi mon culte.

La chambre dans laquelle de Maurange était couché n'était séparée du boudoir que par une muraille de peu d'épaisseur. L'arrivée de madame Firmin rompit le silence qui régnait autour du blessé. La voix de la gouvernante lui était inconnue, mais le nom de Clotilde qu'elle prononça attira son attention, et bientôt il ne douta plus que la lettre remise par madame Firmin à son hôtesse ne fût celle qu'il lui avait adressée. Cette découverte fut un coup de foudre.

Sans apprécier sainement la situation dans son ensemble, il n'en comprit que les côtés défavorables ; il se dit que Clotilde, ignorant le crime du marquis, n'hésitait pas à l'épouser, et il ne voulait pas que Sanchez épousât Clotilde, dût-il souffrir mille morts pour l'en empêcher.

— Je reprendrai cette lettre, il faudra bien que la Firmin la donne à sa maîtresse, se dit-il ; je convaincrai l'étrange créature chez laquelle je suis, qu'il faut que cela soit ainsi. Oh ! oui, il le faut !

Par un singulier hasard, et comme si l'inconnue eût répondu à la pensée du blessé, c'était l'instant même où elle disait :

— Non, il ne faut pas que mademoiselle Schunberg voie ce billet.

Georges voulut crier pour protester contre cet avis. Sa voix s'arrêta dans sa gorge ; il fit un effort pour se soulever et retomba sur les coussins en poussant un soupir de douleur. Lorsqu'il entendit ensuite nier par son hôtesse l'existence du crime dont Manoël avait accusé son maître, son agitation redoubla, puis enfin au mot : " Brûlons !" qui détruisait tout son plan et devait ruiner à jamais, selon lui, toutes ses espérances, le désespoir doubla ses forces. Il réunit tout ce qu'il possédait encore d'énergie et de vie et, criant, s'appuyant aux meubles, vint ainsi qu'on l'a dit, tomber sur le divan du boudoir, au grand effroi de madame Firmin et au profond étonnement de Schiba et de l'étrangère. Sans entendre le mot du Khansaman, Georges comprit, à la légère odeur de papier brûlé qui était répandue dans le boudoir, que la lettre n'existait plus.

— Oh ! c'est infâme ! s'écria-t-il ; de quel droit avez-vous anéanti ce papier ? J'ai fait un marché avec vous, c'est vrai, mais je l'ai accompli loyalement. Cette lettre ne contenait que la vérité ; le marquis d'Alviella est un assassin.

— Qui vous l'a dit ?

— C'est mon secret, cela ? Nous avons chacun le nôtre, paraît-il, Madame ! Sais-je, moi, quelle pensée vous guide ? Sais-je pourquoi vous avez brûlé cette lettre ? Sais-je comment il se fait que cette femme—il montrait madame Firmin—est votre complice dans la trame sombre que vous semblez ourdir contre moi ?

— Contre vous ?

— Oui certes. Ce matin, vous m'avez empêché de tuer le marquis, ce soir, vous m'empêchez de le faire connaître à celle que j'aime et vous assurez son bonheur au détriment du mien.

— Ce billet anonyme était donc de vous ?

— Qui donc, si ce n'est moi, aurait songé à sauver Clotilde ! Lakhmi l'esclave a existé, on n'invente pas de pareilles calomnies ; elle est morte frappée par d'Alviella, je l'avais deviné, cet homme est un monstre.

— Mais qui vous l'a dit ?

— Vous ne le saurez pas. Je suis las de l'espèce de domination que vous exercez sur moi depuis quelques heures. Qui êtes-vous ? Je l'ignore. Vous m'avez ébloui un instant par de belles promesses, j'ai cédé ; maintenant je suis ici chez vous, je ne sais ni pourquoi, ni comment. Tout ce que je comprends, c'est que par vous je vais perdre Clotilde, et je ne veux point la perdre. Je l'aime à mourir pour lui épargner une larme, non plus pour sa fortune, mais pour sa grâce, pour son esprit, sa beauté. Votre or, je n'en veux plus. Reprenez-le, mais n'intervenez pas dans ma vie. Vous n'avez pas ce droit ; non, vous ne l'avez pas !

Il s'arrêta épuisé par cette violente sortie.

— Laissez-nous, fit la jeune femme à la gouvernante, et oubliez ce que vous venez de voir et d'entendre.

— Madame connaît mon dévouement.

— Ne partez pas, fit Georges avec un effort ; je vais écrire un second billet, et, je vous en supplie, remettez-le à Clotilde.

Le ton dont le jeune homme prononça ces paroles était si déchirant, que madame Firmin, prête à franchir le seuil du boudoir, s'arrêta.